

Les lectures de la vigile et du jour de Pâques à Vérone au temps de Zénon

Un des mérites de Bengt Löfstedt dans son édition critique des *Tractatus* de Zénon de Vérone (CCL XXII, 1971) est d'avoir conservé l'ordre des pièces tel qu'il est transmis par tous les manuscrits (= ms, mss) répertoriés. Les frères Pierre et Jérôme Ballerini, dans leur grande édition en 2 vol. de Vérone, 1739 (reprise en *PL* 11 et améliorée par J. B. C. Giuliani, Vérone, 1883, 1900), avaient cru devoir adopter un classement thématique ; d'après eux en effet le premier copiste n'aurait eu d'autre intention que de « rapporter dans son codex tout ce qu'il avait trouvé dans les fiches zénoniennes » (*Praefatio* XV, *PL* 11, 23D). Ils groupaient donc à la fin de leur édition les courts traités concernant la vigile pascalle. L'*Admonitio* qui précède cette dernière partie (*PL* 11, 473-475) justifie sans doute avec pertinence la brièveté de ces discours et s'interroge sur les doublets que l'on y trouve. Mais elle situe la série des pièces intitulée *Inuitatio Fontis* avant celle qui porte le titre *Praefatio* ; c'est là rompre totalement le rythme de la vigile en plaçant à la fin ce qui doit au contraire se situer au début comme ouverture solennelle de la célébration. Je voudrais ici dégager les diverses séries d'interventions de Zénon au cours de la vigile et, du même coup, identifier les lectures bibliques utilisées ; l'enquête sera étendue aux sermons du jour de Pâques, où sont données aussi des indications sur les lectures des célébrations eucharistiques¹.

L'ordre des traités dans les mss², confirmé par la liste des *capitula* mise en tête de chaque livre, paraît au premier abord arbitraire ; mais cette impression

1. En rédigeant l'art. « Zénon » du *Dict. de Spir.* (t. 16, fasc. CVI-CVII, 1994, col. 1628-1639), je n'ai pu qu'effleurer le sujet en souhaitant des recherches plus précises. C'est une telle recherche que je propose ici. On trouvera dans cet article les renseignements essentiels sur Zénon (vie, doctrine, bibliographie). Voir aussi Jean DOIGNON, « Zénon de Vérone », *Nouvelle Histoire de la littérature latine. 5. Restauration et Renouveau*, éd. franç. sous la direction de Gérard NAUROY, Brépols, 1993, p. 477-481 (dans l'éd. allem., Munich, 1985, p. 421-425).

2. Sur les mss, voir l'introd. de Löfstedt, CCL XXII, p. 13*-40* ; ils se divisent en deux familles : α dont les témoins, plus anciens, ont conservé le latin archaïque de Zénon ; β dont les deux témoins principaux (Z, Vérone, Bibl. de la Ville 2007, début xv^e s. ; E, Parme, Bibl.

se dissipe dès que l'on examine les textes de plus près. Je suis même enclin à penser que l'ordre fourni par les mss correspond, au moins globalement, à l'ordre *chronologique* des compositions de Zénon. En ce qui concerne les célébrations pascales, Andreas Bigelmair n'avait pas tout à fait tort de distinguer huit ou neuf Pâques successives au cours de l'épiscopat³ ; finalement je proposerai le chiffre *dix*.

Le livre I comprend 62 pièces et commence par cinq traités doctrinaux⁴ : *Pureté* ; *Résurrection* ; *Circoncision* ; *Patience* ; *Avarice*. Viennent ensuite les séries de prédications pascales qui font l'objet de cette étude, entrecoupées cependant par divers traités dont il suffit d'énumérer les plus importants : *Job* ; *Espérance, foi et charité* (36)⁵ ; *Songe de Jacob* ; *Passion de s. Archadius* ; *Suzanne* ; *Nativité du Christ* (54) ; *Abraham*. Le livre II comprend seulement 30 pièces ; d'abord neuf traités doctrinaux : *Justice* ; *Crainte de Dieu* ; *Foi* ; *Esprit et corps* ; *Remise du Royaume au Père* ; *Dédicace de la cathédrale* ; *Contenance* ; *Nativité* ; *Humilité*. La dernière partie (10-30) est occupée par de nouvelles séries de prédications pascales, qui seront étudiées en leur place.

Afin de mieux situer les lectures de la vigile et du jour de Pâques à Vérone au temps de Zénon (vers 372-381), il est utile de rassembler brièvement les renseignements que nous possédons sur d'autres Églises à la fin du IV^e et au début du V^e siècle.

Pour l'Italie du Nord, les dix homélies de Gaudence de Brescia (mort vers 410) permettent de savoir qu'on lisait au moins durant la vigile *Exode* 12, comme annonce du *Pascha nostrum* (*Hom.* I-III ; éd. A. Glueck, *CSEL* 68, 1935, p. 3-19) et que cette lecture était faite devant les fidèles et les futurs baptisés. Nous n'avons rien de précis sur les célébrations à Milan au temps d'Ambroise, ni au temps de Chromace à Aquilée. Pour l'Afrique du Nord, l'*Indiculum* des œuvres d'Augustin signale : « Per vigiliis Paschae tractatus XXIII » (X⁶ ; *Miscell. Agost.*, Rome, 1930, t. 2, p. 205). La plupart de ces traités sont perdus. Suzanne Poque (*Augustin. Sermons sur la Pâque, Sources chrétiennes*, 116, 1966, p. 73-77) a pu cependant recueillir les renseignements offerts par ceux qui restent. On lisait : *Gen.* 1 ; *Ex.* 12 (ajouter d'après *Guelf.* V et *Wilmart* VIII) ; *Ex.* 14-15 ; *Is.* 2 ; *Dan.* 2-3 ; *Ps.* 41. Mais les

Pal. 347, fin du même s.) ont subi des amendements pour rendre le latin plus classique ; en outre, ces mss semblent avoir bénéficié d'un examen par les clercs de Vérone, qui ont mieux saisi le sujet des traités, sans toutefois y réussir toujours.

3. A. BIGELMAIR, *Des hl. Bischöfs Zeno von Verona Traktate*, Bibliothek der Kirchenväter, 2. Reihe X, Munich, 1934, introd. p. 31. Dans cette introd. à la trad. allem., Bigelmair résume et met à jour son ouvrage ancien, *Zenon von Verona*, Münster i. W., 1904.

4. Ce qualificatif convient tout à fait pour caractériser les traités plus longs de Zénon ; celui-ci cherche en effet à former tout ensemble la foi et la manière de vivre de ses fidèles, avec le souci d'un « christianisme éclairé ».

5. J'ai analysé ce remarquable traité dans l'art. « Zénon », cité n. 1, col. 1631-1632.

sermons sur la vigile ne font aucune allusion à la célébration des baptêmes, ce qui a fait supposer qu'ils avaient lieu en dehors de la vigile⁶.

Sur les célébrations pascales à Jérusalem, nous sommes par contre informés de façon précise par le *Lectionnaire arménien 121* (le meilleur ms date de 415-417, mais les usages sont antérieurs ; éd. avec trad. franç. et notes par Athanase Renoux, *Patrologia Orientalis* 36/2, Turnhout, 1971, § XLIVbis, p. 297-307). La vigile comportait 12 lectures : *Gen.* 1, 1-3, 24 ; *Gen.* 22, 1-18 (sacrifice d'Isaac) ; *Ex.* 12, 1-24 (la Pâque) ; *Jonas* en entier ; *Ex.* 14-15 (passage de la mer, etc.) ; *Is.* 60, 1-13 (« Rayonne Jérusalem ») ; *Job* 38, 2-28 (la sagesse créatrice) ; *4 Reg.* 2, 1-22 (enlèvement d'Élie) ; *Jér.* 38, 1-23 (alliance nouvelle) ; *Ézééch.* 37, 1-14 (ossements desséchés) ; *Jos.* 1, 1-9 (invitation à passer le Jourdain) ; *Dan.* 3,1-23.51-90 (trois hébreux dans la fournaise et leur cantique). La vigile se déroulait au *Martyrium* (église principale) ; elle était ouverte par l'évêque qui, après avoir allumé une lampe, psalmodiait le *Ps.* 117 avec l'antienne « Voici le jour que le Seigneur a fait... » Suivaient les lectures, entrecoupées d'une prière avec agenouillement. Durant les lectures, l'évêque se rendait au baptistère, près de l'*Anastasis*, pour procéder aux baptêmes. Vers la fin de la nuit, il rejoignait l'assemblée au *Martyrium*, entouré des baptisés en habits blancs, au chant du *Ps.* 64 (« À toi convient la louange... »). On lisait alors *1 Cor.* 15, 1-15, puis on chantait l'*Alleluia* et le *Ps.* 29 (« Je t'exalte, Seigneur, qui m'as relevé ») ; on proclamait l'évangile de *Mt.* 28, 1-20 (les saintes femmes au tombeau) et on célébrait une première eucharistie ; une seconde célébration avait lieu peu après à l'*Anastasis* avec l'évangile de *Jean* 20, 1-16 ; ensuite on renvoyait le peuple (*Lectionnaire*, XLIVter, p. 307-311)⁷.

Les célébrations pascales à Vérone au temps de Zénon présentent des particularités de grand intérêt car on ne les retrouve pas ailleurs ; en outre elles constituent le premier témoignage que nous offrent sur ce sujet les Pères grecs et latins. Si l'on examine avec soin la suite des traités, on y discerne plusieurs séries d'interventions de l'évêque, comme il a été dit. À vrai dire, elles ne se présentent pas toutes avec la même netteté. Le livre I a l'avantage de fournir d'abord trois séries que l'on peut dire *homogènes*, parce qu'elles

6. A. ZWINGGI, « Die Osternacht beim Augustinus », *Liturgisches Jahrbuch* X, 1934, p. 4-6, pense que les baptêmes avaient lieu le samedi saint ; mais le sermon *Guelferb.* VII, 1 sur lequel il s'appuie me semble mal interprété : la phrase « quando baptizati estis, immo antequam baptizaremini die sabbati locuti sumus uobis de sacramento baptismatis » signifie bien qu'Augustin expliquait les cérémonies du baptême le samedi, mais les sermons du matin de Pâques laissent entendre que les baptêmes précédaient immédiatement l'eucharistie (par exemple, *Sermo* 227).

7. La pèlerine Égérie se trouvait à Jérusalem pour les fêtes pascales en 381 et 384. Elle fait un long exposé sur la liturgie à la fin de son *Journal de voyage* (éd. P. MARAVAL, *Sources chrét.* 296, ch. 24-49). Égérie ne dit rien sur les lectures ; elle note seulement que la vigile se déroulait « comme chez nous » (dans sa Galice natale), mais avec une différence : l'évêque, accompagné des nouveaux baptisés rejoignait l'assemblée dans l'église majeure à la fin de la nuit ; alors, après le chant d'un hymne et une prière, avait lieu une première oblation ; peu après une seconde oblation se faisait à l'*Anastasis* (éd. citée, p. 190-191). Égérie confirme ainsi les données du *Lectionnaire arménien*.

donnent (à une exception près) la même suite de traités ; ensuite trois autres séries moins complètes. Le livre II a une structure plus complexe ; dans la dernière partie (10-20) on discerne cependant quatre séries moins complètes. Dans la plupart de ces ensembles, et notamment dans les trois séries homogènes du livre I, apparaît la particularité la plus remarquable des traités de Zénon : c'est que les interventions, en général très brèves, sur les lectures sont insérées entre deux pièces de style solennel. Elles débutent en effet par une *Praefatio* (Monition d'ouverture), toujours consacrée à célébrer la singularité du *Jour Pascal*, centre des siècles et des saisons, mais aussi *Jour du Seigneur* qui, tout ensemble, commémore sa Passion et sa Résurrection et offre aux baptisés et à tous les fidèles les grâces du salut. Elles se terminent par une *Inuitatio Fontis*, plus brève mais de même style, où l'évêque presse les candidats au baptême de se plonger dans les eaux baptismales. Nous allons donc étudier ces diverses séries, avec les sermons pour le jour de Pâques qui les accompagnent le plus souvent.

I. – LES TROIS SÉRIES HOMOGENES DU LIVRE I

Il s'agit dans ce premier livre des traités 6-12 ; 16-25 ; 26-33. Ces trois séries entre la *Praefatio* (6 ; 16 ; 26) et l'*Inuitatio Fontis* (12 ; 23 ; 32) présentent une suite identique de commentaires sur les mêmes textes bibliques : *Gen.* 1 (7 ; 17 ; 27) ; *Ex.* 12 (8 ; 18 ; 28) ; *Ex.* 14-15 (9 ; 19 ; 29) ; *Is.* 1 (10A ; 20 ; 30) ; *Is.* 5, 1-7 (10B) ou 5, 8-12 (21) ; *Dan.* 3 (11 ; 22 ; 31).

A : La première série

Zénon étant le seul Père à fournir les pièces *Praefatio* et *Inuitatio Fontis*, il est utile d'en donner une traduction pour cette première série. Le texte latin est un chef-d'œuvre de composition rhétorique, en style sublime, à la limite de la préciosité, mais savamment rythmé.

Praefatio (I, 6 : titre donné par tous les mss) : « Dans une course sans répit, perpétuant en révolutions alternées les gravitations du monde, toujours nouveau par son couchant qui le régénère, revenant de lui-même sur ses propres traces, voici qu'advient le Jour du Salut. Grâce aux célébrations (*officiis*) du Sacrement du Seigneur, il abonde en bienfaits pour tous les hommes. En effet, aux prêtres zélés il apporte la récompense, aux ministres qui les accompagnent un progrès croissant, aux fidèles le fruit de l'immortalité, aux pénitents la guérison, aux catéchumènes un chemin vers la lumière, aux futurs baptisés (*competentibus*) la rémission de leurs péchés. Tous ainsi rassemblés dans l'unique grâce du Corps du Christ, il nous conduit aux royaumes célestes, par notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ qui est béni dans les siècles des siècles. »

Inuitatio Fontis (I, 12)⁸ : « Eh bien, frères, vous qu'enflamme le désir ardent de la bienheureuse soif, vous qu'invite le murmure du nectar en flux, volez sans tarder au lait abondant de la Fontaine féconde et buvez avec force tant qu'il est permis ; mettez-vous de tout votre élan et de toute votre ferveur sous le jet du fleuve surabondant et remplissez vos vases afin que cette eau vous suffise pour toujours ; sachez avant tout qu'il n'est pas permis de la verser ni d'y puiser à nouveau. »⁹

Le commentaire de *Gen.* 1 (7), qui suit la *Praefatio*, est plus long (42 lignes) que dans les autres séries (sauf en II, 30). Après avoir réfuté la conception de la création à partir d'un « chaos » préexistant, Zénon développe, en s'appuyant sur le mot *principium*, un exposé doctrinal sur l'unité du Père et du Fils et leur « exultation » dans l'Esprit ; il compare l'Esprit à un « détroit » (*fretum*), qui fait communiquer les eaux de deux mers « dont chacune garde cependant son nom et sa singularité »¹⁰. Le commentaire sur *Ex.* 12 (8) affirme que seuls les chrétiens, et non les Juifs, peuvent célébrer la Pâque véritable où est immolé « l'Agneau qui porte le péché du monde ». À propos du passage de la Mer Rouge (9 ; cf. *Gen.* 14-15), Zénon avoue que « le temps ne lui permet pas d'exprimer la vérité de la figure » ; il affirme seulement le rejet du peuple juif.

Les sermons sur *Is.* 1 et 5 (10A-10B, non séparés dans les mss) montrent d'abord que les reproches aux Juifs en *Is.* 1 doivent aussi servir de leçons aux chrétiens. « L'urgence des sacrements » ne permet pas ici non plus de développer la figure de la vigne de *Is.* 5 (ce thème sera développé longuement en II, 11 ; v. *infra*). Zénon fait seulement remarquer que la première vigne était la Synagogue à laquelle a succédé l'Église : « Aujourd'hui parmi vous de nouveaux plants sont conduits au pressoir ; enflammés par le flux suave de ce moût jaillissant, ils ont rempli le cellier du Seigneur d'une joie commune à tous. » À propos de *Dan.* 3 (11), il évoque les martyrs : « ne pas avoir horreur du supplice est déjà une part du martyre », ce qui exige « une foi généreuse et parfaite ». Cette série ne comporte pas de sermon pour le jour de Pâques.

B : La deuxième série

La *Praefatio* (16) de cette deuxième série, avec une suite d'antithèses savantes, annonce le retour du Jour tout ensemble ancien et nouveau. C'est le jour où par le Christ l'univers est racheté, où un peuple nouveau est vivifié, « exemple de notre résurrection ». Le traité sur *Gen.* 1 (17), centré à nouveau

8. Tel est le titre des mss β ; les mss anciens portent *Tr. Psalmi XLI*, mais on ne voit aucune allusion à ce psaume dans le traité ; II, 44 reprend globalement ce texte, avec l'ajout « uelocitate ceruina » qui évoque *Ps.* 41, 1.

9. La dernière phrase est une exhortation à garder la grâce du baptême et une interdiction de le réitérer.

10. Ce texte, qui annonce la « *communitas amborum* » d'Augustin, est traduit dans l'art. « Zénon », col. 1635.

sur le mot *principium*, affirme encore l'égalité du Fils avec le Père, en s'inspirant du *De Trinitate* (III, 6) d'Hilaire de Poitiers. Pour l'Exode, le récit du passage de la Mer et du séjour dans le désert (18) est commenté avant les avis sur la Pâque (19 ; interversion des feuillets ?). Suivent deux brefs sermons sur *Is.* 1 (20), puis sur *Is.* 5 (21 ; intitulé *De auaritia* parce que ce vice est fustigé dans les v. 8-10). Le traité sur *Dan.* 3 (22) reprend d'abord l'idée du *Tr.* 11 sur l'absence de crainte devant le martyr ; en outre les trois jeunes gens annoncent « le sacrement de la Trinité » et leur passage par la fournaise est l'équivalent du baptême. Le *Tr.* 23 (intitulé *De Psalmo XLI* dans les mss anciens, mais plus justement *Inuitatio Fontis* dans les mss β) est une invitation à entrer avec hâte et avec joie dans la fontaine baptismale, où les néophytes sont dotés d'un « denier d'or », signe de la Trinité.

Le *Tr.* 24 (*Post traditum baptisma*) est un sermon pour l'eucharistie du matin de Pâques. Zénon invite tous les fidèles à recevoir « le Pain et le Vin précieux » que le Père de famille offre à sa propre table. Puis, non sans quelque artifice, il énumère divers personnages bibliques (de Noé à Zachée) qui ont préparé ce repas. Le *Tr.* 25 (*Alius Tractatus* selon les mss anciens ; plus justement *De triplici genere sacrificiorum* dans les mss β) est encore un sermon de Pâques, d'après l'adresse « nouvelle christiane » (§ 3). L'invitation du début à professer la divinité du Christ (§ 1) pourrait être un indice d'une seconde célébration avec lecture du Prologue johannique (cf. *infra*, n. 14). Mais l'objet principal du traité, inspiré par *Ps.* 49, 7-14 que l'on vient de lire, est de distinguer les sacrifices des idolâtres, ceux des Juifs et « notre sacrifice ». Zénon exhorte ses fidèles (« *dulcissimi flores mei* ») à faire de toute leur vie un sacrifice accordé au sacrement qu'ils offrent ou reçoivent, sacrifice offert par l'Esprit, agréé par le Père et glorification du Fils (§ 12).

C : La troisième série

Ici, la *Praefatio* (26) s'achève par une exhortation à célébrer d'un cœur unanime « les mystères de la Passion et de la Résurrection du Seigneur ». Le commentaire sur *Gen.* 1 (27) insiste sur *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* : malgré les inconstances de la vie présente, le croyant porte en lui « l'image invisible du Dieu incompréhensible », sans qu'il en ait conscience. Zénon reviendra plus longuement sur ce thème en II, 30, dernier traité de la collection. Le premier sermon sur l'Exode (28) oppose le « sacrifice illégitime » des Juifs à celui de « l'Agneau sauveur » ; le second (29) célèbre la conduite admirable de Dieu envers son peuple dans la libération de la servitude et la traversée du désert. L'unique traité sur *Is.* 1 (rien sur *Is.* 5 dans cette série) met en relief les menaces du Seigneur envers les Juifs, qu'il appelle pourtant « ses fils » ; leur refus de la pénitence doit prémunir les chrétiens de les imiter. Suivent les traités sur *Dan.* 3 (31) et l'*Inuitatio Fontis* (32).

Le *Tr. diei dominici* (33) appartient à cette série mais présente des particularités dignes d'être signalées. Le § 1 est rédigé dans le style solennel d'une *Praefatio* : Jour éternel, le Jour de Pâques vient cependant au début du printemps, amené par « la douceur d'un nouveau zéphir (*nouo uento Flaunio blandiente*) » et porteur de fleurs « variées en couleur et en parfum ». Après

la tristesse de l'hiver, il marque ainsi le déroulement des saisons. Le style de ce § s'explique bien si l'on admet que tous les fidèles n'assistaient pas à la vigile, mais venaient plus nombreux à l'eucharistie pascale du matin ; l'évêque a donc souhaité répéter pour tous la signification singulière du Jour du salut. Les § 2-3, dans un style plus simple, montrent que la succession des saisons est adaptée aux « mystères célestes » : l'hiver figure le temps des idolâtres, le printemps celui des nouveaux baptisés, l'été celui des fidèles ; l'automne est « le lieu du martyr » où le Vigneron lui-même « verse son sang pour préparer la vie bienheureuse, vendange de sa précieuse mort ». Le § 4 revient au Jour pascal « sacrement de la Mort et de la Résurrection du Seigneur, qui est tout en tous » (cf. *I Cor.* 15, 28). Les fruits de ce Jour ne sont pas ceux d'un simple anniversaire ; ce sont « les fruits de chaque jour (*cotidiani*), qui répondent au chant de tous les croyants, propagés dans tous les siècles par la semence d'immortalité ». D'où l'exhortation finale : « Entrant dans la lumière de ce Jour, exultons dans la foi, réjouissons-nous par une bonne conduite (*bona conversatione*), pour mériter d'accéder à la vie éternelle par notre Seigneur Jésus-Christ. » Dans l'esprit de Zénon les célébrations pascales doivent porter leur fruit tout au long de l'existence chrétienne ; ce thème capital revient, sous diverses formes, dans de nombreux traités.

II. – TROIS AUTRES SÉRIES DANS LE LIVRE I

Je parlerai plus brièvement de ces trois séries (44-49 ; 50-55 ; 56-62), moins bien définies que les précédentes et cependant identifiables ; aucune n'a de commentaire sur *Is.* 5. La *Praefatio* (44) du premier groupe assimile étroitement la vigile, passage du couchant au lever du jour, à la métamorphose des *competentes* par le baptême : « plongés dans le lait profond de l'océan sacré, ils en sortiront tout nouveaux avec le Jour nouveau », pour s'engager dans le chemin de la vie éternelle. Le traité sur *Gen.* 1 (45), à l'occasion du *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*, insiste encore sur l'égalité et l'unité du Fils et du Père : « non inquit “fac ad tuam”, sed ait “faciamus ad nostram”. » Sont ensuite commentés *Ex.* 12 et 14-15 (46A-46B, séparés seulement dans les mss récents), avec des thèmes globalement identiques à ceux des séries antérieures. Il n'y a qu'un seul commentaire sur *Is.* 1 (47). Le bref sermon sur *Dan.* 3 (48) assimile encore le passage par le feu des trois jeunes gens au triomphe de la foi « par le sacrement de la Trinité ». L'*Inuitatio Fontis* (49) invite les futurs baptisés à déposer le vieil homme pour que, « nouveau-nés et vêtus de blanc », ils reçoivent la richesse du don de l'Esprit.

La série 50-55 ne comporte pas de *Praefatio* ; elle débute par un *De Genesi* (50) qui, thème nouveau, commente l'exécution de la volonté créatrice du Père par le Fils, « puissance de Dieu et sagesse de Dieu » (*I Cor.* 1, 24). Les *curiosi* (les ariens) tentent d'élucider ce mystère par de vaines spéculations ; dans leur misère, ils ne comprennent pas que « la curiosité rend l'homme

coupable, mais non compétent (*curiositas reum efficit, non peritum*) ». Suivent les traités habituels sur *Ex.* 12 (51) et 14-15 (52) ; ce dernier note la dispersion des Juifs et leur soumission à l'empire romain. Les traités sur *Isaïe* font défaut. Le traité sur *Dan.* 3 (53) voit à nouveau dans les trois jeunes hébreux un modèle de force, car ils sont « armés du sacrement de la Trinité ». Après un sermon sur la Nativité du Seigneur (54), qui n'est pas à sa place car il ne contient aucune allusion aux fêtes pascales, vient une *Inuitatio Fontis* (55 ; *Ad neophytos* dans les mss anciens) : ici apparaît un thème nouveau, celui de l'Église-mère qui, par le baptême, nous réunit en un seul Corps, « *ex omni gente et natione* ».

La série 56-61 est encore plus disparate ; elle coïncide d'ailleurs avec la fin du livre I dont le désordre peut tenir tout aussi bien au déplacement des fiches qu'au travail du compilateur ; en outre les titres donnés ne sont pas uniformes et ne correspondent pas toujours au contenu des traités, signe que les copistes n'en ont pas saisi le sens précis.

Cette série débute par un *Tr. fidei* ou *De fide* (56), mais il s'agit en fait d'un commentaire sur *Gen.* 1 (*Principium*). Zénon montre que la génération du Fils fonde son égalité avec le Père, mystère que nulle créature ne peut sonder ; en finale, il traite de la formation de l'homme à partir du limon par l'insufflation divine qui le constitue *in animam uiuentem* (*Gen.* 2, 7). D'où la conclusion : « C'est pourquoi, frères, puisque nous sommes créés et nés pour cela, craignons, aimons et honorons le Dieu que nous avons trouvé. » Suivent deux *Tr. Paschae*, qui devraient être intitulés plutôt *Praefatio*. Le premier (57) est un des plus solennels du genre : le retour du *Dies salutaris* célèbre la Passion et la Résurrection du Seigneur, mais il apporte aussi la régénération des *competentes* pour que « ressuscités avec le Jour, ils puissent parvenir avec nous à la gloire de l'immortalité ». Le second (58), plus bref, reprend littéralement une phrase du précédent. On pourrait voir dans le *Tr.* 57 la *Praefatio* qui manque au début de la série 50-55, dans le second celle qui manque aussi au début de la présente série.

I, 60 est intitulé *De Esaïa* dans les mss anciens, *De Christo* dans ceux de la famille β : c'est un fragment de cinq lignes mutilé au début et à la fin ; il affirme que le diable n'a pas connu la naissance du Christ¹¹. Ce fragment pourrait être rattaché à *Is.* 1, 3 (Le bœuf connaît son maître... Israël ne le connaît pas), mais ce n'est qu'une hypothèse. Par contre un *Item de Esaïa* (61) est bien un commentaire détaillé (75 lignes) d'*Is.* 1 ; la longueur exceptionnelle de ce traité pourrait expliquer l'absence de *Dan.* 3 et de *Inuitatio Fontis* dans la série.

D'autre part, deux traités sur Abraham suivent les précédents. Le premier (59), mutilé au début car il suppose un développement antérieur sur la virginité, est trop long pour convenir à la vigile ; c'est plutôt, comme le *Tr.* 43, un sermon de Carême, où on lisait l'histoire d'Abraham. Le second (62 : 40 lignes) conviendrait à un sermon de la vigile. Les dernières phrases

11. Introduit par Ignace d'Antioche, *Ad Ephesios* 19, 1, ce thème a été repris par Origène, *In Luc.* 6, 4, que suit Ambroise, *In Luc.* II, 3 ; Jérôme, *In Matth.* 1, 18.

mettent en contraste le sacrifice d'Isaac avec celui du Christ « que le Père n'a pas épargné » (*Rom.* 8,32). Le livre I s'achève, avec ce traité, par une exhortation à imiter la foi d'Abraham : « Seule la foi marche assurée entre les flammes ; elle se fait amie des bêtes affamées, elle reste froide dans les flammes. Seule la foi doit être mise en premier (*praeferenda*) : nous qui devenons fils d'Abraham par la foi, croyons que par elle nous entrerons dans le sein d'Abraham. » Ce rappel du sacrifice du Christ, ainsi que les allusions au martyre, aux Hébreux dans la fosse aux lions et dans la fournaise, donne à penser que *Gen.* 22, 1-18 aurait été lu au moins une fois durant la vigile, mais on ne saurait l'affirmer d'après cet unique exemple.

III. – LES SERMONS DU JOUR DE PÂQUES DANS LE LIVRE I

Les traités 24-25 et 33 appartiennent, on l'a vu, aux deux dernières séries homogènes du livre I. Mais trois autres sermons du jour de Pâques sont plus difficiles à placer. Le curieux *Tr. De duodecim signos ad neophytos* (38) ne fait aucune allusion à une célébration eucharistique ; il propose seulement aux néophytes une transposition chrétienne des signes du zodiaque¹². Quoique nés sous des signes différents, la nouvelle naissance au même jour donne aux baptisés une « géniture » qui les fait *coaeui* (de même âge) dans le Christ ; en outre, ils sont libérés des influences fastes ou néfastes de leur propre signe astral (§ 1-2). L'interprétation chrétienne des douze signes est ensuite fondée sur divers textes bibliques (§ 3-7). Le premier signe change de nom : il ne s'agit plus du Bélier, mais de l'Agneau sans tache dont la laine revêt de blancheur la nudité des néophytes et dont le lait calme leurs vagissements d'enfants. Le Taureau menaçant devient un *Veau* plein de douceur qui les invite à changer leur malice antérieure en semence de vie éternelle, etc. Enfin, « notre *Verseau* » délivre des folies du Capricorne, et les deux *Poissons* figurent les Juifs et les Gentils : « ils vivent désormais de l'eau du baptême et sont marqués d'un signe pour devenir l'unique peuple du Christ » (cf. *Éph.* 2, 11-17). Je placerais volontiers ce sermon aux débuts de l'épiscopat de Zénon ; il relève en effet, comme les cinq premiers traités du livre I, d'une composition selon les lois de la rhétorique (avec de nombreuses citations bibliques), mais sans dénoter l'approfondissement doctrinal qui se révèle dans les traités postérieurs. On pourrait y voir un sermon de l'après-midi.

Le *Tr. Die dominico de comparatione tritici* (41) est un sermon typique du matin de Pâques par son contenu eucharistique. Zénon rend grâce pour la métamorphose qui s'est opérée dans les baptisés pour en faire des pains du Christ. L'image de la culture du blé est ici développée. Les mauvaises herbes (ivraie, nielle, bardane, chiendent) de la vie antérieure se sont changées sous le poids de la meule en blanche farine que n'altère aucun ferment. Mêlée de sel et

12. Cf. W. HÜBNER, « Das Horoskop der Christen », *Vig. Chr.* XIX, 1975, p. 120-130, avec trad. allem. du traité.

d'huile, cette farine est pétrie et mise au four ; ainsi les néophytes deviennent « des pains azymes cuits par un feu divin ; leur couleur et leur saveur sont celles du lait ». Zénon, avec l'aide de ses ministres, joue le rôle du boulanger (*pistor*). Ce sermon pourrait être placé à la fin de la série 44-49, dont l'*Inuitatio Fontis* évoque le passage du vieil homme à l'homme nouveau.

Le traité qui suit (42 *Ad neophytos alio die Paschae*) est également un sermon du matin de Pâques. L'évêque déclare aux néophytes qu'ils peuvent se réjouir en toute sécurité car ils ne doivent plus rien au monde : « Vous avez été bien examinés ; pour recevoir le pardon, vous avez vous-mêmes bien veillé ; vous avez été très bien écoutés. » Le jugement divin qui s'est exercé à leur égard est souverainement indulgent et n'inflige aucune peine : il apporte au contraire honneur et récompense. D'où les exclamations : « Ô providence profonde de notre libérateur ! Ô excellence singulière ! Ô douce sentence ! Ô nécessaire condamnation ! L'homme lui-même est immolé pour qu'il vive... » (le premier § du sermon sera repris partiellement en II, 10). Ce traité pourrait avoir été prononcé le même jour que le précédent (*alio die* manque dans les mss récents), mais plutôt à la première célébration ; le traité 41 conviendrait bien à la seconde, car il semble bien rappeler *1 Cor.* 5-6 (« Célébrons la fête avec des azymes de pureté »), qui est encore aujourd'hui la lecture de la Messe du jour.

On trouve donc six séries d'allocutions prononcées par Zénon au cours de la vigile pascale ; les trois premières sont plus complètes et plus caractéristiques, mais les trois dernières méritent aussi attention par les aspects nouveaux qu'elles introduisent. Quant aux sermons pour le jour de Pâques, ils sont plus difficiles à situer ; on doit à leur sujet se contenter de conjectures.

IV. – QUATRE SÉRIES DANS LE LIVRE II

Le livre II, on l'a dit, compte seulement trente traités. Les neuf premiers, d'ordre théologique ou moral, laissent entrevoir un progrès doctrinal dans la pensée de Zénon. Ainsi, le *De fide* (II, 3) que les Ballerini ont mis en tête de leur édition, rappelle sans doute le grand traité I, 36 *De spe, fide et caritate*¹³, mais il aborde des points de vue plus délicats : primauté de la foi sur la loi et de l'esprit sur la lettre, irréductibilité de la foi aux raisonnements philosophiques sur le mystère trinitaire, etc. Le *De spiritu et corpore* (4) est un exposé d'inspiration paulinienne, de même que le *Tr.* 5 où Zénon commente *1 Cor.* 15, 24 en affirmant l'unité du Règne du Fils avec celui du Père. Le *De aedificatione domus Dei* (6), prononcé pour l'inauguration d'une nouvelle cathédrale à Vérone, fait supposer que Zénon était évêque depuis plusieurs années et offre ainsi un indice chronologique.

13. Cf. note 5.

Avec le traité 10 commence une dernière partie du livre II qui contient une suite de prédications pascales. Zénon y reprend assez souvent des formules déjà présentes dans le livre I, parfois littéralement. On dirait que l'évêque vieillissant avait peine à rédiger les interventions qu'il comptait faire au cours des célébrations et n'hésitait pas à puiser dans ses compositions antérieures. D'autre part, le premier compilateur n'a pas toujours interprété correctement le contenu de certaines pièces, plus souvent que dans le livre I ; en outre il semble avoir modifié leur ordre. Mais on n'oubliera pas que Zénon lui-même n'a pas voulu intervenir après chaque lecture et qu'il peut avoir laissé en désordre les dernières pièces du dossier. Ceci dit, au prix de quelques déplacements et rectifications de titres, il est possible de discerner quatre nouvelles séries de prédications pascales, qui apportent des aspects originaux par rapport à celles du livre I.

A : La première série

Une première série, plus difficile à identifier, comprend les traités 10-12. Le traité 10 (*De baptismo* d'après les mss anciens ; *Post traditum baptisma* dans β) est sûrement un sermon du matin de Pâques et serait donc mieux placé en fin de série. Zénon traite d'abord du baptême comme rémission totale des péchés en citant le *Ps.* 31, 1 (« Heureux ceux dont les péchés ont été remis »). Ensuite, reprenant globalement I, 42, il présente l'aspect miséricordieux du pardon divin. La finale souligne l'effet spécifique des eaux baptismales ; alors que les eaux naturelles engloutissent des vivants et rejettent des morts, « notre eau reçoit des morts et vomit des vivants ; elle transforme des animaux en hommes, qui deviendront des anges, à condition que l'avancement en âge n'altère pas leur enfance ».

Le *De Esaia* (11) qui suit est un long commentaire de la vigne d'*Is.* 5, thème que Zénon n'avait pu traiter faute de temps dans les séries antérieures (cf. I, 10B). Après avoir noté que la vigne des Juifs ne porte plus de fruits, il détaille les moments de la culture d'un vignoble (en s'excusant de son incompetence : *ignauia*), depuis la mise en terre des plants jusqu'à la vendange. La seconde partie (§ 4-7) transpose cette culture au plan de la vie chrétienne, jusqu'à son accomplissement éventuel par le martyr : « le moût est recueilli dans le cellier du père de famille, afin de prendre une saveur de plus grand prix par ce transvasement, et le martyr est introduit dans les secrets de la demeure du Seigneur afin que, transformé en ange, il soit glorifié dans l'éternelle vie. » La longueur de ce sermon (72 lignes) expliquerait bien que l'évêque n'ait pas jugé nécessaire d'intervenir à propos des autres lectures (cf. déjà I, 61, où le sermon sur *Is.* 1 comporte aussi 72 lignes quoiqu'inachevé, et n'est pas suivi d'autres traités).

Que penser du *De natiuitate Domini et maiestate* (II, 12) ? Ce traité assez bref (42 lignes) reprend plusieurs phrases de I, 54 (sûrement un sermon de Noël) sur la conception et la naissance virginale du Christ en Marie. Mais, si l'on admet que la seconde célébration existait à Vérone et qu'on lisait le

prologue de Jean¹⁴, ce sermon pourrait être l'homélie prononcée à cette occasion. II, 10 convient mieux à la première¹⁵ : la finale, qui rappelle I, 33, prend en effet une coloration pascale : « Le Christ est notre Soleil, le vrai Soleil... lui qui s'est couché une fois s'est relevé pour ne plus jamais se coucher (cf. *Rom.* 6, 9) ; lui qu'entourent douze rayons, c'est-à-dire la couronne des douze apôtres ; lui que proclament sur toute la terre non pas quatre animaux muets, mais la prédication salvatrice des quatre Évangiles » (cf. *Apoc.* 4,6 ; 12, 1).

B : La deuxième série

Une deuxième série (II, 13-18) s'ouvre avec le *Tr. Paschae* (13) qui est en fait une *Praefatio* (titre des mss β). Le *Magnificus... saeculorum pater dies* est arrivé. Centre des quatre saisons, il marque la fin de l'hiver pour les *competentes* et ouvre le printemps par « l'eau salubre » du baptême ; il apporte le froment de l'été avec la manducation du « pain nouveau », et le moût de l'automne va remplir les fidèles de « la ferveur de l'Esprit Saint », dans l'espérance que « le Père tout-puissant ne la laissera jamais refroidir en nous tous ». L'*Inuitatio Fontis* qui suit (14 ; doublet de I, 12, mais voir la n. 8) devrait être reportée après le traité 18 ; de même le traité 15 sur *Dan.* 3 devrait être intitulé *De tribus pueris*, selon les mss β, et non *Inuitatio Fontis* d'après les mss anciens. Viennent ensuite deux traités sur l'Exode, en ordre inversé (16 sur *Ex.* 13-17 ; 17 sur *Ex.* 12). Quant au *Tr. Danielis* (18, titre des mss anciens), il ne traite ni de Daniel, ni de Jonas, dont les noms seuls figurent dans le texte, mais bien de *Domino nostro*, le Christ, en qui on doit avoir une foi authentique, à l'encontre des faux raisonnements des hérétiques ; ceux-ci sont invités à renoncer à leurs erreurs, les fidèles à éclairer leur foi. Ce bref traité, qui rappelle les exigences de I, 46 et 56, pourrait donc être le *De Genesi* qui manque dans ce groupe.

C : La troisième série

La troisième série débute avec le traité 19 (*De die Paschae*) qui, d'après le style, est une *Praefatio* : « Sempiterni cursus auriga... dies salutaris aduenit ». Jour nouveau, c'est aussi le Jour où le Christ est ressuscité pour ne plus mourir : « Partout et toujours, grandis en foi, en nombre et en charité avec tous nos frères, le Père tout-puissant nous donnera de le célébrer » (cf. II, 12). Le traité 20 (*Item de die Paschae*) interpelle les Juifs pour qu'ils célèbrent enfin une Pâque véritable (titre des mss β : *Ad Iudaeos*) : il s'agit donc d'un bref commentaire sur *Ex.* 12, ce que les copistes n'ont pas su discerner. Le *De Esaia* (21) porte sur *Is.* 1 et vise encore les Juifs : Dieu les

14. On a vu plus haut, à propos des traités I, 25 et 41-42, la probabilité d'une seconde célébration à Vérone, mais le *Tr.* 41 ne fait aucune allusion à la lecture du Prologue johannique. Celle-ci est attestée par contre dans les sermons d'Augustin ; cf. S. POQUE, *Augustin. Sermons sur la Pâque*, p. 82-83, qui mentionne les sermons 119-121, 225-226.

15. L'allusion aux eaux baptismales suppose que les baptêmes venaient d'avoir lieu.

appelle ses « fils » pour souligner leur ingratitude, et la comparaison avec le bœuf et l'âne les invite au repentir. Zénon retient ensuite *Dan.* 3 (22), que suit une *Inuitatio Fontis* (23 : titre des mss β). Le *De baptismo* (24) est sûrement un sermon du matin de Pâques où l'évêque parle à nouveau de la rémission totale des péchés dans le jugement divin qui rend les pécheurs innocents ; les exclamations de I, 42 sont reprises littéralement. Une dernière phrase exhorte à conserver l'innocence baptismale. Le début du traité est repris dans l'Antiphonaire irlandais de Bangor, rédigé entre 680 et 691¹⁶.

D : La quatrième série

La quatrième série, qui occupe la fin du livre II, n'a pas de *Praefatio*, mais s'ouvre avec le *Tr. Paschae* (25 ; titre des mss β : *De Pascha et Iudaeis*). Le titre exact serait *De Exodo*, dont Zénon commente le ch. 12 : il dénie encore aux Juifs la prétention de célébrer une Pâque légitime et applique à la Synagogue une série d'appellations réprobatrices appuyées par des textes scripturaires. Le traité 26, intitulé *De Exodo* par les mss β , traite en effet des ch. 14-15, en y ajoutant une interprétation spirituelle des noms propres : l'Égypte figure le monde présent, le Pharaon et son peuple « le diable et tout esprit d'iniquité » ; Israël représente le peuple chrétien, etc. Myriam, avec son cantique (*Ex.* 15, 20-24), « est le type de l'Église qui, de concert avec toutes les Églises qu'elle enfante, chante l'hymne et frappe le vrai tambourin du cœur ; elle conduit le peuple chrétien non vers le désert mais vers le ciel » (ce dernier passage est aussi repris dans l'Antiphonaire de Bangor). Le traité 27 parle des trois jeunes hébreux dans la fournaise (*De tribus pueris* selon les mss β) : « en leur chant, Dieu est béni par toute créature » ; en eux « exulte un seul esprit, une seule vertu, un seul triomphe ». Suit une *Inuitatio Fontis* (28), qui réutilise plusieurs formules de I, 2 et II, 14. Le *Tr. Paschalis (Post traditum baptisma)*, mss β), sermon du matin de Pâques, salue les nouveaux baptisés et rappelle le changement opéré en eux par le baptême. Le dernier § s'adresse à tous les fidèles, avec une gradation significative : « Heureux celui qui se souvient toujours qu'il est re-né, plus heureux celui qui ne se souvient plus de ce qu'il était avant de renaître, très heureux celui qui, avançant en âge, préservera son enfance. »

Le traité 30 (*De Genesi ut supra*) constitue le commentaire de *Gen.* 1 qui manque au début de la série. Zénon revient encore sur le *Faciamus*, mais il insiste ici sur *ad imaginem et similitudinem nostram*. Il importe en effet que l'homme « se connaisse » ; or la meilleure connaissance est de savoir que l'homme est image de Dieu ; quels que soient les changements de la vie présente, il reste « l'image invisible du Dieu incompréhensible » (cf. déjà I, 27). Paul a d'ailleurs précisé le sens de la formule : « De même que nous avons porté l'image de celui qui venait du limon, nous portons aussi l'image de Celui qui vient du ciel » (*I Cor.* 15, 49). D'où la monition finale : « Ceux qui porteront saintement cette image, comme les apôtres et tous les justes, porteront

16. Cf. A. GALLI, « Zénon de Vérone et l'Antiphonaire de Bangor », *Rev. Bénéd.* XCIII, 1983, p. 283-301.

aussi Dieu lui-même, car il est écrit : Vous êtes le temple de Dieu et l'Esprit de Dieu habite en vous » (*I Cor.* 3,16). Cette exaltation de la dignité de l'homme et l'insistance sur la responsabilité qu'elle entraîne expliquent sans doute pourquoi ce traité a été placé à la fin du livre II et de tous les écrits ; il constitue tout ensemble la conclusion et la récapitulation de l'œuvre entière.

Au cours de cette étude, j'ai dû employer souvent des formules conjecturales. Sans modifier le texte de l'édition Löfstedt, j'ai noté des incohérences dans l'ordre des pièces et suggéré des titres plus précis pour un certain nombre de traités. Ces remarques faites, les résultats de l'enquête peuvent cependant être aisément recueillis.

1. Les lectures de la vigile pascale à Vérone, au temps de Zénon, sont bien discernables. On lisait successivement : *Genèse* 1, *Exode* 12 et 14-15, *Isaïe* 1 et 5, *Daniel* 3. Zénon faisait en outre une homélie au cours de l'eucharistie qui suivait immédiatement les baptêmes et probablement à la seconde célébration de la matinée ainsi qu'à une réunion de l'après-midi. Ses interventions durant la vigile étaient en général très brèves : il donnait seulement quelques suggestions sur le sens des lectures et ne s'astreignait pas à intervenir après chacune.

2. Le nombre des fêtes pascales célébrées sous la présidence de Zénon peut être fixé de manière plus précise. On doit au moins en compter dix : six selon le livre I, quatre selon le livre II. Zénon aurait donc occupé le siège de Vérone une bonne dizaine d'années, entre 371 et 382. L'an 381 est la date du synode d'Aquilée, auquel il n'a pas assisté ; on ne peut en conclure qu'il était mort à cette date, car aucun évêque de Vérone n'est mentionné à sa place ; les infirmités de l'âge suffirent à expliquer cette absence.

3. La valeur doctrinale et spirituelle des traités se révèle à travers les citations ou traductions qui ont été présentées. Je retiendrai seulement trois points : a) la signification singulière du Jour pascal, comme commémoration de la Résurrection du Seigneur et gage de la résurrection pour tous les croyants ; b) la grâce exceptionnelle du baptême comme pardon intégral du péché et comme nouvelle naissance par la communion à la Trinité ; c) enfin l'insistance sur le devoir qu'a tout baptisé de mener une vie chrétienne authentique dans l'espérance de la vie éternelle.

Aimé SOLIGNAC, S. J.

Sources Chrétiennes, LYON

RÉSUMÉ : L'édition critique des *Tractatus* de Zénon permet de discerner dix séries de prédications pascales dans l'œuvre entière, et de préciser les lectures bibliques en usage à Vérone au cours de la vigile. Le but de cet article est de distinguer avec précisions ces dix séries. De nombreuses citations montrent la valeur doctrinale et spirituelle des *Tractatus*.

ABSTRACT : The critical editions of Zeno's *Tractatus* allow to discern ten series of paschal preachings in the whole work, and to state the biblical texts used at Verona during the paschal vigil. The present study intends to distinguish precisely this ten series. Numerous quotations show the doctrinal and spiritual quality of the *Tractatus*.